

Le Pic de Sharpe *Picus viridis sharpei* dans les Pyrénées occidentales

Jean-Louis Grangé

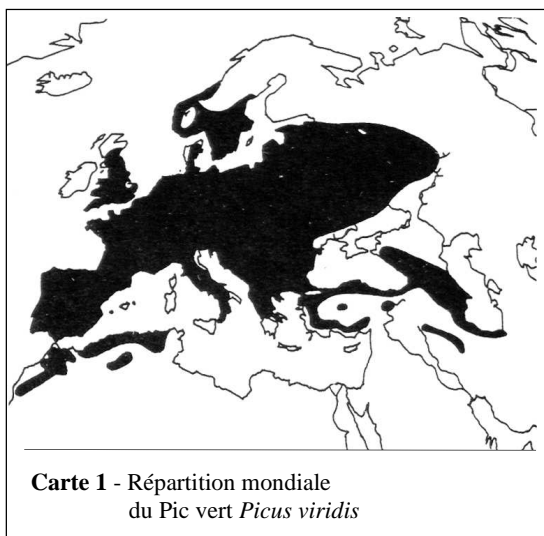
Résumé - Le Pic de Sharpe *Picus viridis sharpei*, dénommé aussi Pic vert ibérique, habite la Péninsule ibérique et déborde en France aux deux extrémités de la chaîne des Pyrénées. Dans la partie occidentale, sa répartition était très imparfaitement connue ; aussi, le GOPA a mis en place une enquête qui a duré 4 ans aux fins de délimiter son aire actuelle de répartition dans cette région. Les résultats obtenus sont détaillés vallée par vallée (départements des Pyrénées-Atlantiques et des Hautes-Pyrénées) non sans avoir au préalable présenté un historique de ce taxon décrit en 1872 par DRESSER et ses rapports avec *Picus viridis viridis*. La zone de présence du Pic de Sharpe, dans les Pyrénées occidentales, s'étend de la côte atlantique (Hendaye) à l'extrême est des Hautes-Pyrénées (vallée d'Aure) sur une bande de faible largeur avec une absence dans les vallées d'Ossau et d'Arrens (dans l'état actuel de nos connaissances). Il « cohabite » avec *viridis* sur de nombreuses localités, ayant une préférence pour les grands massifs boisés où *viridis* semble peu implanté. Pour rendre compte de cette distribution, il est proposé des hypothèses de peuplement de ce taxon (ancienneté et modalités d'installation) ainsi qu'une réflexion sur la nature des taxons *viridis/sharpei*.

Le Pic vert *Picus viridis* Linné 1758 est réparti uniformément dans tout l'ouest Paléarctique des côtes de la Norvège à la Méditerranée (Espagne, Italie, Turquie), atteignant la Russie de l'ouest (50° Est), le Caucase et le nord de l'Iran (carte 1) ; il est absent de nombreuses îles telles l'Irlande, la Corse, la Sicile et la Sardaigne. Quatre sous-espèces sont admises : *viridis* en Angleterre, puis du sud de la Scandinavie à l'ouest de la Russie ; au sud, il atteint la France, le nord des Balkans et la mer Noire. *karelini* habite l'Italie, la Bulgarie, l'Asie mineure, le nord de l'Iran et le sud-ouest du Turkménistan. Les Monts Zagros (sud-ouest de l'Iran) hébergent la forme *innominatus*. La Péninsule ibérique, le sud du Languedoc-Roussillon et l'ouest des Pyrénées sont habités par *sharpei* (SAUNDERS 1872) (tableau 1).

Ce taxon présente dans les Pyrénées occidentales une zone de contact avec *viridis* qui, à ce jour, n'a intéressé que très peu de naturalistes : ce constat, ajouté à l'intérêt théorique de la confrontation de deux taxons, nous a incité à initier une enquête de quatre années ayant pour but

Tableau 1 - Les sous-espèces de Pic vert *Picus viridis* (d'après DEL HOYO *et al* (2002), CRAMP (1985), CLEMENTS (2000) HUE & ETCHECOPAR (1970), VAURIE (1959) et WINKLER *et al.* (1995))

Sous-espèce	<i>viridis</i>	<i>sharpei</i>	<i>karelini</i>	<i>innominatus</i>
Auteur	Linné	Saunders	Brandt	Zarodny et Loudon
Date	1758	1872	1841	1903
Répartition	Grande-Bretagne, France, URSS, Alpes, Hongrie, nord Carpathes	Péninsule Ibérique, sud Pyrénées occidentales, Languedoc Roussillon	Italie, sud-est Europe (Bulgarie, Balkans, Asie mineure, nord Iran, Turkménistan)	sud et sud-ouest Iran
Synonymes	<i>pluvius</i> , <i>virescens</i> , <i>pronus</i> , <i>dofleini</i> , <i>saundersi</i> , <i>frondium</i> , <i>romaniae</i>			<i>bampurensis</i> (sud-est Iran)



Carte 1 - Répartition mondiale
du Pic vert *Picus viridis*

principal de définir la frontière entre *viridis* et *sharpai* au versant nord des Pyrénées occidentales. Cet article expose et analyse les résultats de cette étude, après avoir présenté une revue des connaissances actuelles sur *sharpai*.

HISTORIQUE, DESCRIPTION ET REPARTITION DE *PICUS VIRIDIS SHARPEI* (SAUNDERS, 1872).

Historique de la taxinomie du Pic de Sharpe

M. E. DRESSER, en 1872, dans son ouvrage *A history of the Birds of Europe*, décrit le Pic de Sharpe sous le nom de *Gecinus sharpii* qu'il dédie à SAUNDERS, lequel a été le premier à reconnaître les

caractéristiques propres de cette forme et sa répartition : « *La partie de l'Espagne qui est au sud du Guadarrama et, même, suivant toute probabilité, son habitat s'étend à la vallée de l'Ebre. Il serait intéressant de savoir si on la trouve au pied des Pyrénées du côté de l'Espagne* » (in LACROIX, 1877a). Il est à noter que DRESSER considère ce taxon comme une espèce à part entière jusqu'à ce que LACROIX (1877a et b) rétablisse la synonymie *Picus/Gecinus* et le baptise *Picus sharpii* avec le nom français de Pic vert espagnol, sur la base d'un spécimen en provenance de Saint-Martory (Haute-Garonne) tué en mars 1877. De plus, il met en doute le statut spécifique de *sharpai* (« *...les caractères attribués par les auteurs ont-ils une importance suffisante pour ériger le Gecinus Sharpii au rang d'espèce ?* ») et prédit la capture d'individus hybrides, ne doutant pas qu'il y ait accouplement entre *viridis* et *sharpai*.

Description détaillée du Pic de Sharpe

La diagnose de DRESSER (1872) étant en latin, nous nous rabattons sur les auteurs postérieurs pour une description des principales différences de plumage et de biométrie permettant l'identification de *sharpai* : la région ophtalmique gris foncé (noire chez *viridis*), les lores noirs ou gris ne rejoignant pas la moustache¹, les joues gris cendré, la moustache du mâle rouge avec une fine bordure noire, celle de la femelle noire, trait clair au dessus de la moustache (surtout chez la femelle), les parties inférieures (flancs et sous-caudales) non barrées, le dos vert terne et le croupion jaune-vert sont les caractéristiques majeures du Pic de Sharpe pouvant être constatées visuellement sur des individus observés dans de bonnes conditions. Le chant plus flûté, plus rapide peut aider à la reconnaissance avec les réserves d'usage (aucune étude bioacoustique n'existant pour ces taxons). Les juvéniles sont plus facilement identifiables que ce qui est précisé dans la littérature (obs. pers.) : le jeune *sharpai* est moins marqué aux parties inférieures et au cou avec des stries plus espacées ou quasi-absentes (dos, joues), les juvéniles possédant déjà à la sortie du nid des moustaches bien marquées (elle n'apparaissent chez les *viridis* que vers mi-juillet), celles du mâle sont, quant à elles, teintées de rouge (obs. pers. ; GORMAN, 2004). En guise d'exemple, voici la description d'un jeune *sharpai* observé le 10/07/2007 (donc sorti du nid depuis 30 à 40 jours) à Aydius (vallée d'Aspe) par S. HOMMEAU : « *dos et couvertures sans mouchetage apparent, flancs jusqu'à la base du cou présentant de fines mouchetures nettes mais en nombre peu important, tour de l'œil clair, calotte rouge sale, l'ensemble de la tête est sans moucheture, la moustache est très nette et entièrement*

¹ JOUARD (1928) fait remarquer que les oiseaux en provenance du NE de l'Espagne ont les lores gris contrairement à ceux de la partie occidentale (NO et Centre) qui les ont de couleur noire.

noire ». Ce n'est que durant une trentaine de jours, de mi-août à mi-septembre, que les juvéniles des deux taxons sont très ressemblants : *viridis* n'a pas encore son masque facial noir mais a perdu ses stries des joues, du cou et du ventre, la moustache devient bien plus marquée : à cette époque, il peut aisément être pris pour un *sharpei* !

Les oiseaux des zones de contact entre les deux taxons peuvent être intermédiaires² pour les caractères de plumage comme en Minervois où Serge NICOLLE (*in litteris*) précise : « Tous les individus bien vus présentent un plumage intermédiaire entre *viridis* et *sharpei*. Je n'ai jamais vu d'oiseaux avec le noir entourant l'œil comme chez *viridis* ; la moustache rouge du mâle est finement soulignée de noir (= *sharpei*) mais la joue est vert pâle et non grise. Tous les pics verts entendus ont un cri différent de *viridis* (plus aigu, tonalité différente). Un mâle trouvé mort près d'Olonzac le 27/01/92 a les lores noirs prolongés par du gris entre l'œil et la calotte, la joue vert pâle, le côté du cou gris clair et la moustache rouge finement bordée de noir ». Dès 1933, sur la base de cinq spécimens en provenance du Roussillon, MAYAUD précisait « par leur coloration et leurs dimensions les Pics verts du Roussillon appartiennent à la race *sharpei*, avec déjà chez quelques individus des tendances *virescens* (= *viridis*) ; la limite des deux races semble donc se trouver à peu près à celle des bassins de la Têt et de l'Agly d'une part, et de l'Aude d'autre part. ». JOUARD (1928) préleva un spécimen femelle près de Bourg-Madame (Pyrénées-Orientales) le 24 janvier 1928 dont la diagnose posa problème : d'abord donné comme hybride *P. viridis* x *P. canus* par LOMONT, reconnu par BUREAU comme Pic de Sharpe, JOUARD hésite à lui attribuer un taxon défini, envisageant l'hypothèse d'une sous-espèce nouvelle mais, curieusement rejetant l'hypothèse *P. viridis* x *P. sharpei*, certainement du fait que le spécimen présentait des caractères très proches de *sharpei* et non pas un mélange égal des deux parents présumés.

Du point de vue biométrique, *sharpei* présente un cline de variation au sein de la Péninsule ibérique avec des oiseaux plus petits au Portugal et à l'ouest de l'Espagne, plus grands au centre et à l'est, les individus des Pyrénées, Cordillère cantabrique et Guadarrama étant intermédiaires (CRAMP et SIMMONS, 1985). Les mesures de longueur alaire (de 157 à 173 mm pour les mâles et de 154 à 169 mm pour les femelles) et de poids (206 à 212 grammes pour les mâles et 195 à 218 grammes pour les femelles ; MAYAUD, 1933) de *sharpei* entrent dans les gammes de variation constatées chez *viridis* (respectivement 154-175 mm, 179-238 grammes, CRAMP et SIMMONS, 1985). Seule la longueur du bec est plus courte chez le Pic de Sharpe : 39-47 mm tous sexes confondus pour *sharpei* (contre 40-53 chez *viridis*). L'existence d'un cline chez les *viridis* avec des oiseaux petits à l'ouest de la France et en Angleterre (décrits autrefois respectivement sous le nom de *pluvius* et *virescens*) et de plus grande taille au Caucase obscurcit toute tentative de diagnostic biométrique global permettant de différencier *sharpei* de *viridis*. VAURIE (1959) ne retient que la longueur du bec comme diagnostique entre *viridis* (moyenne de 46,94 mm tous sexes confondus, N=75) et *sharpei* (moyenne de 41,9 mm tous sexes confondus, N=18).

Répartition

Le Pic de Sharpe est présent dans toute la Péninsule ibérique avec une population estimée entre 65 000 et 95 000 couples en Espagne (RAMOS FRANCO, 2003) et au Portugal avec moins de 50 000 couples (BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2004). L'identité sub-spécifique de la population des Pyrénées occidentales espagnoles mériterait d'être précisée selon DIAZ *et al.* (1996) : «...la identidad subespecífica de la población pirenaica occidental no está clara, pudiendo pertenecer a la subespecie típica. » ce que réitère RAMOS FRANCO (2003) sans observation concrète. En France, *sharpei* existe en Languedoc-Roussillon (Pyrénées-Orientales, Aude – le site web <http://www.avifaune.aude.free.fr> présente une carte de répartition de l'espèce dans ce département –,

² Aucune description d'hybride *viridis* x *sharpei* n'existant (à notre connaissance) dans la littérature, il est difficile de considérer comme hybrides des individus présentant des caractères « intermédiaires », ces mêmes caractéristiques pouvant être dues à une variation clinale au sein du taxon *sharpei* (voir note 1) ou du taxon *viridis* (étendue du masque facial variable).

Hérault et Gard) avec une zone de transition vers le nord (Minervois) et l'est (Ariège). Les oiseaux de Camargue sont des *viridis* typiques. Plus au nord (départements du Vaucluse, de l'Ardèche et de la Drôme), il s'agit également de la forme type.

L'existence de *sharpei* dans les Pyrénées occidentales n'a été reconnue que tardivement : les auteurs anciens tels PHILIPPE (1873), DUBALEN (1872), LACROIX (1872-75) et GRANGER (1893) ne signalent que la forme *viridis*. Encore au milieu du XXe siècle, OLIVIER (1941) rattache tous les oiseaux de l'ouest des Pyrénées à *Picus viridis virescens* (= *viridis*) et MAYAUD (1941) à *P. viridis pluvius* (= *viridis*) : « le Pic vert du sud-ouest de la France appartient à la forme de l'ouest de la France et non à *sharpei* comme les oiseaux du Roussillon ». Ce même auteur, dans son *Inventaire des Oiseaux de France* (1936) restreint l'aire de répartition de l'espèce au Roussillon. Il est à noter que LACROIX (1872-75) signale une capture près de Cauterets (Hautes-Pyrénées) en 1867 d'un Pic cendré *Picus canus* (la seule connue pour ce département et le grand Sud-Ouest à ce jour !) : il n'est pas exclu qu'il s'agissait d'un Pic de Sharpe. Le *Nouvel Atlas des Oiseaux nicheurs de France* (YEATMAN-BERTHELOT et JARRY, 1994) ne le signale qu'en Roussillon, l'*Atlas des Oiseaux Nicheurs d'Aquitaine* (BOUTET et PETIT, 1987) n'en dit rien. L'*Atlas des Oiseaux Nicheurs de Midi-Pyrénées* (JOACHIM *et al.*, 1997) ne signale *sharpei* qu'à l'est du département de l'Ariège; une observation postérieure a été faite en Haute-Garonne sur la commune d'Aurignac en 2000 et 2004 (JOACHIM, *in litteris*). Cependant, une population de *sharpei* a été découverte par E. MENONI (*in litteris*) dans les Pyrénées haut-garonnaises – vallées de la Pique et de la Garonne –, remettant largement en question la répartition de ce taxon dans ce département ainsi qu'en Ariège voisine (une observation de *sharpei* a été effectuée par A. Joris (*vide* S. DANFLOUS) près de Foix début 2006, en dehors de l'aire présumée de ce taxon).

Le *Handbook* de CRAMP et SIMMONS (1985) limite sa répartition à : « *Iberia north to Spanish side of western and Central Pyrénées and southern Roussillon* ». WINKLER *et al.* (1995) et DEL HOYO *et al.* (2002) parlent de « *Iberia and Pyrénées* » sans plus de précisions, CLEMENTS (2000) parle de « *Iberian Peninsula north to the Pyrénées* ». Seul, l'*Inventaire des Oiseaux de France* (DUBOIS *et al.*, 2000) donne plus de détails : « *Des pics ayant les mêmes émissions sonores que cette sous-espèce (sharpei) sont présents.....au Pays Basque et dans les Hautes-Pyrénées* » mais ne cite pas ses sources (auditives ?). De plus, le critère de distinction basé sur le chant dans les Pyrénées occidentales ne semble pas fiable (d'après nos observations).

Cependant, la communauté ornithologique locale connaissait la présence de *sharpei* en certains lieux du Pays Basque (cols de suivi migratoire) proches de la frontière avec l'Espagne, aucune donnée n'étant connue pour le Béarn et les Hautes-Pyrénées ; de plus, la situation au Pays basque intérieur méritait d'être éclaircie. La visite de la plupart des collections muséologiques régionales n'a donné aucun résultat (DUCHATEAU, 2006), le taxon *sharpei* y étant totalement absent (d'une façon générale, les Picidés y sont très peu représentés).

REPARTITION ACTUELLE DES PICS VERTS *VIRIDIS* ET *SHARPEI* DANS LES PYRENEES OCCIDENTALES

Méthode

La méthode employée est basée uniquement sur l'observation visuelle dans de bonnes conditions permettant de déterminer le pattern facial des individus contactés, les cris et chants des deux taxons dans les Pyrénées occidentales ne semblant pas un critère fiable (en effet, des individus

de type *viridis* émettent régulièrement des chants proches de ceux de *sharpei* dans et en dehors de la zone de contact).

Résultats

Globalement, *viridis* occupe la totalité du territoire situé au nord d'une ligne ouest-est joignant Saint-Jean-de-Luz à Arreau (une seule observation de *sharpei* y ayant été effectuée dans les Baronnies). Au sud de cette ligne, trois secteurs doivent être distingués : de la côte Atlantique à la vallée d'Aspe comprise, les deux taxons existent ; en vallées d'Ossau et d'Arrens, seul *viridis* est présent, de la vallée de Luz/Gavarnie à la vallée d'Aure, *viridis* et *sharpei* sont de nouveau présents (à noter que les vallées de la Pique et de la Garonne, adjacentes à la Barousse mais situées en Haute-Garonne, présentent la même situation).

La carte 2 présente les résultats obtenus :

- **côte basque** : *viridis* est seul présent jusqu'au sud de Saint-Jean-de-Luz, limite à partir de laquelle il cohabite³ avec *sharpei* (Hendaye, Biriadou) ;

- **Pays Basque ouest (Labourd)** : au nord d'une ligne Urrugne – Ascain – Saint-Pée-sur-Nivelle – Espelette – Itxassou – Bidarray – Saint-Etienne-de-Baïgorry, seul *viridis* est présent ; au sud de cette ligne il se trouve avec *sharpei* (Sare, Ainhoa, Itxassou, Anhaux, vallée des Aldudes). Sur deux localités *viridis* a été observé à moins de 500 mètres de la frontière espagnole ;

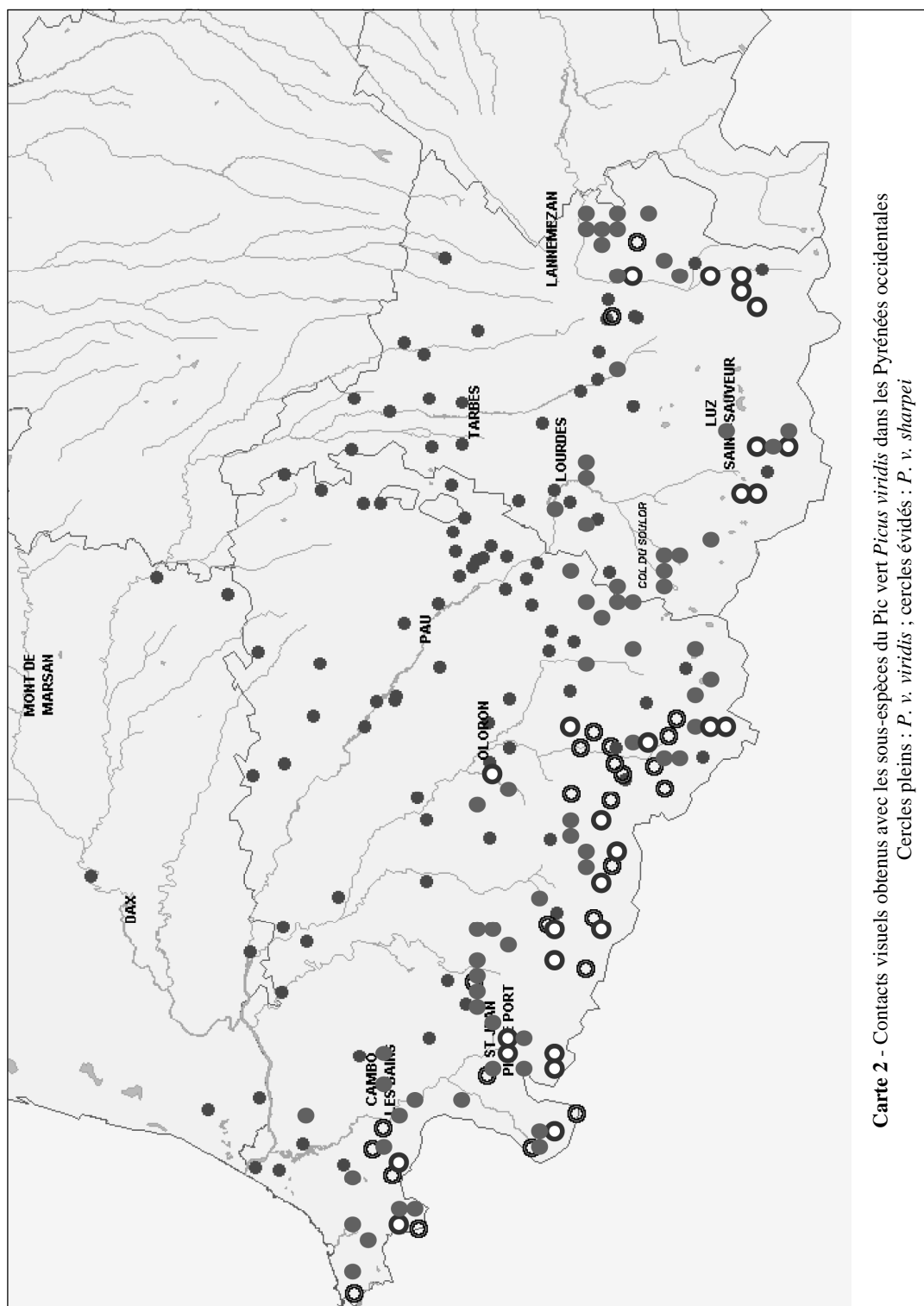
- **Pays Basque est (Basse Navarre et Soule)** : au nord d'une ligne Saint-Jean-Pied-de-Port – Aussurucq – Alçay – Licq-Atherey seul *viridis* est présent ; il cohabite plus au sud avec *sharpei* (sud de Saint-Jean-Pied-de-Port, Arnéguy où il atteint la frontière) ; par contre, les massifs forestiers imposants d'Orion, d'Iraty, des Arbailles et de Sainte-Engrâce ne semblent héberger que le taxon *sharpei* ;

- **Barétous, vallée d'Aspe** : au nord d'une ligne Arette – Lourdios – Sarrance, seul *viridis* est présent (une seule donnée de *sharpei* y est connue: femelle adulte le 18/06/2008 à Esquiule par S. Hommeau) ; plus au sud, en dehors des massifs forestiers, il cohabite avec *sharpei* (vallée d'Aspe de Bedous à Lescun au moins sur la rive gauche du Gave d'Aspe) puis *sharpei* semble seul présent dans les boisements de montagne des fond de vallée (Issaux, Pierre-Saint-Martin, forêts aspoises) ; par contre, situé en entrée de vallée, le bois du Bager n'est occupé que par *viridis* ;

- **vallée d'Ossau** : les observations en notre possession montrent l'absence de *sharpei* dans cette vallée. La prospection de la basse vallée en aval de Laruns est satisfaisante et *sharpei* en est réellement absent. En amont, *viridis* a été trouvé au-dessus de Gabas au sein de grands massifs boisés mais le nombre de données (n=5) est encore insuffisant pour exclure totalement la présence de *sharpei* ;

- **vallées de l'Ouzoum et d'Arrens** : la vallée de l'Ouzoum, située au nord de l'Aubisque et du Soulor n'héberge que *viridis* dans les divers boisements sur les pentes de l'Estibette, du Mondragon, du massif de Saint-Pé-de-Bigorre ; la vallée d'Arrens, en aval d'Arrens (régions d'Argelès-Gazost, Hautacam), accueille exclusivement *viridis* ; en amont, les prospections restent insuffisantes pour exclure de façon définitive la présence de *sharpei* ;

³ Nous utilisons le terme « cohabitation » par facilité tout au long de ce chapitre sans préjuger de la nature des interactions entre les deux taxons (voir *infra* Discussion).



Carte 2 - Contacts visuels obtenus avec les sous-espèces du Pic vert *Picus viridis* dans les Pyrénées occidentales
Cercles pleins : *P. v. viridis* ; cercles évidés : *P. v. sharpei*

- **vallées de Cauterets et de Luz-Gavarnie** : au nord d'une ligne Soulom – Luz-Saint-Sauveur, seul *viridis* est présent. Il cohabite avec *sharpei* au sud de Cauterets et de Gèdre, *viridis* ayant été contacté jusqu'à Gavarnie ;

- **vallées de Lesponne et de Campan, Baronnies** : en vallée de Lesponne, seul *viridis* est observé (une donnée non certaine de *sharpei* y a été effectuée en hiver) ; en vallée de Campan, *viridis* est seul présent jusqu'au sud de Sainte-Marie-de-Campan puis il cohabite avec *sharpei* dans la région de Payolle et du col d'Aspin ainsi que plus au nord dans les Baronnies où *viridis* prédomine (une seule donnée de *sharpei*) ;

- **vallées d'Aure, du Louron et de Barousse** : en Aure, la situation est assez semblable à celle de la vallée d'Aspe avec présence des deux taxons dès le sud d'Hèches (*sharpei* contacté à Rebouc et Nistos) puis une prédominance de *sharpei* plus en amont. En Barousse, *viridis* est seul présent jusqu'à Mauléon-Barousse ; plus au sud, nous n'avons pas de données mais la présence de *sharpei* juste à l'est en Haute-Garonne nous incite à prévoir son existence (exclusive?) dans les boisements menant au Port de Balès ;

- **Haute-Garonne** : E. MENONI (*in litteris*) apporte de très importantes précisions sur les taxons de *Picus viridis* présents à l'est du département de Haute-Garonne, en zone de montagne : « *Les pics que j'observe et entends autour de chez moi sont toujours des sharpei : cela est vrai non seulement pour ma commune (Bachos) mais pour l'ensemble de la vallée de la Pique, jusqu'aux plus hautes altitudes où vivent des pics de l'espèce viridis (vers 1600 m ici). De même, dans la haute vallée de la Garonne (y compris le Val d'Aran), il n'y a, à mon sens, que des sharpei et la limite aval se situe proche de l'entrée de la vallée (Loures-Barousse environ) ; en aval, ainsi que sur la plaine directement attenante (canton de Montréjeau, alentour de Saint-Gaudens), c'est du vert « standard ».* E. MENONI nous a communiqué une liste d'une vingtaine de communes où *sharpei* est présent (voir carte). Il s'agit des premiers éléments de présence de ce taxon en ces lieux, en continuité avec le sud-est des Hautes-Pyrénées.

DISCUSSION

Afin d'expliquer la répartition observée de *viridis* et *sharpei* dans les Pyrénées occidentales, plusieurs hypothèses peuvent être proposées en précisant qu'au stade actuel de nos recherches, seule la zone de contact a été déterminée et que nous ne possédons pas d'éléments sur le comportement entre ces 2 taxons concernant un éventuel isolement reproductif (étude en cours), la seule certitude étant la réponse de chaque taxon au chant et aux cris de son proche parent (mais les Pics épeiche *Dendrocopos major* et épeichette *D. minor* y réagissent également !).

Ancienneté de présence

Comme indiqué précédemment, l'existence de *sharpei* dans les Pyrénées occidentales a totalement échappé aux naturalistes anciens jusqu'aux débuts de l'ornithologie moderne, vers 1960-70. Se pose la question de savoir si ce taxon est d'arrivée récente ou si sa présence est passée inaperçue. Plusieurs arguments nous font pencher vers cette dernière explication :

- le Pic vert étant une espèce courante et dont les émissions sonores sont caractéristiques, il n'était pas spécialement recherché par les collectionneurs naturalistes de la région ni ne leur était proposé régulièrement au vu de son prix de vente bas. Pour preuve, le peu de spécimens présents dans les Muséums régionaux (DUCHATEAU, 2006). Il ne s'agit en aucun cas de sous-estimer la valeur des naturalistes pyrénéens du XIXe et de la première moitié du XXe siècle mais simplement de souligner leur désintérêt pour l'espèce ;

- l'extension actuelle de *sharpei* tant à l'est qu'à l'ouest des Pyrénées occidentales incite à privilégier une arrivée ancienne bien que non datable précisément. Cette absence de précision est d'autant plus préjudiciable qu'au cas où cette hypothèse se vérifierait, la zone de contact comme définie dans ce travail devrait avoir atteint un équilibre et serait peu mobile à moyen terme. Lors de la création du taxon *sharpei* en 1872, DRESSER (*in* LACROIX, 1977) précise que « *il serait intéressant de savoir si on la trouve au pied des Pyrénées, du côté de l'Espagne* ». Ainsi, la limite exacte *sharpei* / *viridis* n'était pas connue avec précision à l'époque et il n'est pas exclu que dès 1872 *sharpei* ait été présent dans les Pyrénées occidentales (même si il y a eu une progression postérieure). Les individus de la Cordillère cantabrique étaient considérés par WITHERBY en 1922 (*in* VAURIE, 1959) comme des *sharpei* mais Bernis, en 1955, (*in* VAURIE, 1959) dit que « *pluvius [=viridis] is the race of the western Pyrénées and probably penetrates the Cantabrian zone* » : ceci montre que l'identité des individus de l'extrême nord-ouest de l'Espagne (Cordillère cantabrique et région pyrénéenne s'étendant du Pays Basque à l'Aragon) mériterait d'être définitivement établie (DIAZ *et al.*, 1996).

Modalités de peuplement

Un examen attentif de la carte de répartition montre que, hormis dans les grands massifs boisés (Iraty, Issaux, Arbailles, forêts aspoises où *sharpei* est seul présent), les deux taxons peuvent être rencontrés simultanément au sein de la zone de contact dans des milieux ouverts de type bocage (Hendaye, vallées des Aldudes, de la Nive, d'Aspe, de Luz, d'Aure). En l'absence de *viridis* au sud des Pyrénées (ce dont nous doutons fortement depuis l'observation de *viridis* typiques à moins de 200 mètres de la frontière), il peut en être déduit que c'est *sharpei* qui a progressé dans l'aire de répartition du taxon parent : les portes d'entrée possibles se situent de la côte atlantique (pas d'obstacle physique ou anthropique à la progression vers le nord) à Iraty (faibles altitudes et/ou manteau forestier continu des deux côtés de la frontière), voire plus à l'est jusqu'à la vallée d'Aspe en passant par le Barétous (altitudes élevées mais massifs forestiers jointifs). Les vallées d'Aure et de Barousse auraient été colonisées de proche en proche depuis l'est (Pyrénées-orientales, Ariège, Haute-Garonne). Il est remarquable que la distribution ouest-pyrénéenne soit la copie parfaite de celle constatée à l'est en Roussillon (de la Méditerranée à l'est de l'Ariège au moins). Cette progression peut être dynamique et il n'est pas exclu que dans un laps de temps relativement court, *sharpei* soit présent le long de la chaîne sans interruption (ce taxon est actuellement absent en vallées d'Ossau, Ouzoum et Arrens).

Nature des taxons impliqués

Comme indiqué précédemment, nous débutons une étude sur la reproduction des deux taxons au sein de la zone de contact pour approcher le degré de parenté *viridis* vs *sharpei* et établir laquelle des 3 hypothèses suivantes doit être retenue en l'espèce : cohabitation côte-à-côte, hybridation dans la zone de contact, exclusion. De l'ensemble des individus observés à ce jour, trois présentaient d'éventuels indices d'hybridation ; d'autre part, en juin 2006 une famille de *sharpei* « purs » a été observée au Pays Basque et deux couples cantonnés constitués de deux *sharpei* ont été contactés en Barétous et en vallée de Campan.

Du point de vue taxinomique, *sharpei* et *viridis* sont considérés généralement comme conspécifiques (VAURIE, 1959a ; CRAMP & SIMMONS, 1985 ; WINKLER *et al.*, 1995 ; CLEMENTS, 2000 ; DEL HOYO *et al.*, 2002) avec toutefois certaines réserves appelant à des études plus approfondies. VAURIE (1959a) considère *sharpei* comme réalisant la liaison clinale entre *vaillantii* d'Afrique du Nord et *viridis* d'Europe occidentale ce qui est contesté par GOODWIN (1968) qui fait de *vaillantii* une « bonne » espèce sans discuter directement du statut de *sharpei* mais en lui déniait tout caractère intermédiaire entre le Pic de Levaillant et le Pic vert nominal. De fait, le Pic de



Picus viridis viridis mâle adulte
capturé le 07 juin 2008
à Hendaye (Pyrénées-Atlantiques)
(photo P. FONTANILLES)

Picus viridis viridis mâle adulte
capturé le 22 février 2008
à Arras (Hautes-Pyrénées)
(photo P. FONTANILLES)



Picus viridis sharpei femelle
adulte capturée le 06 juillet 2008
à Cauterets (Hautes-Pyrénées)
(photo P. FONTANILLES)

Levaillant semble être une forme précocement isolée de l'ancêtre de la super-espèce constituée par les Pics vert, cendré (*P.canus*), awakéra (*P.awokera*) et écaillé (*P.squamatus*) (CRAMP & SIMMONS, 1985). Cependant, la situation dans les Pyrénées avait frappé VAURIE (1959) qui s'étonne : « *It would seem unprecedented to find two such sharply differentiated races as sharpei and nominate viridis inhabiting the Pyrenees, nominate viridis intervening to split the range of sharpei into two populations, one in the eastern Pyrenees and the other in the Cantabrian Mountains* ». Effectivement, selon nos connaissances actuelles, le passage de *sharpei* à *viridis* semble abrupt, sans hybridation fréquente et avec une zone de contact-recouvrement très réduite en surface n'ayant rien à voir avec une variation clinale. Un parallèle peut être effectué avec la répartition des Pouillots véloces *Phylloscopus collybita* et ibérique *P.ibericus* sur cette même zone géographique (SALOMON, 1987, 1997).

De fait, les Pyrénées représentent une « zone de suture » au sens de REMINGTON (*in* TABERLET *et al.*, 1998), c'est à dire « *une bande de recouvrement géographique de largeur variable entre d'importants assemblages biotiques, incluant des paires d'espèces ou semi-espèces qui s'hybrident dans cette zone* ». Il s'agit de la conséquence des divers épisodes glaciaires s'étant produits durant le Pléistocène (1 MA à 15 000 ans) où aucune végétation arborescente n'a subsisté au nord des Pyrénées pendant les glaciations, la Péninsule ibérique représentant l'un des trois principaux refuges d'Europe avec l'Italie et les Balkans (BLONDEL & MOURER-CHAUVIRE, 1998). Les espèces sylvatiques y ont été isolées durant ces épisodes et ont pu atteindre une spécificité permettant de reconnaître de nombreux taxons particuliers à cette région : ainsi, le Pic épeiche y est représenté par *D. major hispanus* et le Pic épeichette par *D. minor buturlini*, la sous-espèce *hispaniae* n'étant reconnue que par certains auteurs (VAURIE, 1959b et c ; VOOUS, 1947 ; CLEMENTS, 2000, WINKLER *et al.*, 1995, DIAZ *et al.*, 1996), une forme de Pic mar, *D. medius lilianae* proposée pour la population espagnole par WITHERBY en 1921 n'étant plus acceptée (WITHERBY, 1921; GRANGE, BALLEREAU & FOURCADE, 2004). Concernant le Pic vert, VOOUS (1947) pense que, durant les derniers épisodes glaciaires, l'espèce a trouvé refuge d'une part à l'ouest dans la Péninsule ibérique et d'autre part à l'est dans les Balkans, régions à partir desquelles il a reconquis le nord au fur et à mesure du réchauffement post-glaciaire. Cependant, les oiseaux actuels d'Italie et des Balkans appartenant à *viridis*, il peut être envisagé une reconquête à partir de ces deux refuges vers le nord et l'ouest de l'Europe jusqu'à atteindre le pied des Pyrénées, *sharpei* n'ayant pas participé à ce mouvement vers le nord (pour une raison inconnue !) et son isolement lui ayant permis de diverger de *viridis* en restant isolé depuis le début du dernier épisode glaciaire du Pléistocène (plus de 100 000 ans).

Une étude génétique des taxons *viridis*, *sharpei* et *vaillanti* en cours (J.-M. PONS au MNHN de Paris) permettra de répondre en partie à toutes ces interrogations. Des études acoustiques seraient également les bienvenues, le chant des Pics de Sharpe pyrénéens étant moins flûtés que ceux de la Péninsule ibérique tandis que celui des *viridis*, aux dires des naturalistes extérieurs à la région, seraient plus flûtés qu'ailleurs ! Cependant, seules des recherches de terrain (suivi des modalités de partage de l'espace et des rapports reproductifs entre taxons) alliées à des analyses de sujets naturalisés (pour y déceler d'éventuels signes d'hybridation) et génétiques, permettront d'obtenir des résultats fiables : comme le souligne A.J. CAIN (*in* NEWTON, 2003) : « *An animal is not in the best position to demonstrate the function of its characteristics when lying on its back in a museum drawer* », NEWTON d'ajouter : « *How much more true this may be when the creature is represented only by molecules in a test tube* ».



Picus viridis viridis femelle juvénile, 27 août 2006, Idron (Pyrénées-Atlantiques)
(photo E. DUMAIN)



Picus viridis viridis femelle adulte, 26 mai 2008, Boû-Silhen (Hautes-Pyrénées)
(photo F. BALLEREAU)

CONCLUSION

Au vu des connaissances actuelles, le taxon *sharpei* semble plus inféodé aux forêts de montagne et aux fonds de vallée, secteurs relativement délaissés par *viridis* qui est présent en montagne à la faveur du bocage et où *sharpei* a plus de mal à s'installer.

De même que *vaillantii* est appelé Pic de Levaillant, nous proposons d'utiliser le nom Pic de Sharpe pour désigner le taxon *sharpei*, une proposition équivalente ayant été faite pour *D. leucotos lilfordi* afin de le désigner sous le nom de Pic de Lilford (Grangé, à paraître).

Remerciements

De nombreux membres du GOPA ont participé aux prospections « Pic de Sharpe » : sans eux, une telle enquête n'aurait pu aboutir en si peu de temps, qu'ils en soient chaleureusement remerciés ! Nous avons également obtenu des renseignements de divers naturalistes « extérieurs » : J. Joachim, E. Ménoni, A. Pagoaga. La carte de répartition a été réalisée avec l'aide de J. Fouert-Pouret. S. Duchateau m'a aidé dans la recherche bibliographique et a relu le manuscrit.

Liste des participants : F. Ballereau, S. Leblanc, L. Cantegrel, S. Carbonnaux, F. Cazaban, S. Duchateau, P. Fontanilles, J.-M. Fourcade, J.-L. Grangé, C. Guinchan, M. Gush, S. et R. Hommeau, E. Ménoni, P. Navarre, A. Nerrière, S. Nicolle, S.Pérès, F. Rochet.

Summary – The Iberian race of Green Woodpecker *Picus viridis sharpei* in the western Pyrenees.

The Iberian race of Green Woodpecker *Picus viridis sharpei* is found in the Spanish peninsular and ‘overflows’ into France at the 2 extremities of the Pyrenees. In the western Pyrenees, its distribution was incompletely known. After discussing the history of this taxon first described by Dresser in 1872 and its relationship with *Picus viridis viridis*, the results of a study lasting 4 years to determine its distribution are described, valley by valley for the departments of the Pyrénées-Atlantiques and Hautes-Pyrénées. In the western Pyrenees, the Iberian race of Green Woodpecker is present from the Atlantic coast (Hendaye) to the extreme east of the Hautes Pyrénées (the Aure valley) in a narrow band with an absence in the valleys of Ossau and Arrens (according to our present knowledge). It ‘cohabits’ with *viridis* in a number of localities, but having a preference for larger woods where it seems there are few *viridis*. Hypotheses to explain the distribution of this taxon are presented as well as reflections on the nature of the taxons *viridis* and *sharpei*.

Resumen - El Pito real ibérico *Picus viridis sharpei* en los Pirineos Occidentales

El Pito real ibérico *Picus viridis sharpei*, también llamado Pito de Sharpe, habita la Península Ibérica y desborda hacia Francia en los extremos de la cordillera Pirenaica. En la parte occidental su área de distribución era muy mal conocida, por lo que el GOPA puso en marcha un estudio que ha durado 4 años para delimitar su área de distribución actual en la región. Los resultados obtenidos son detallados valle por valle (departamentos de Pyrénées-Atlantiques y de Hautes-Pyrénées), presentando el histórico de este taxón (descrito en 1872 por Dresser) y sus relaciones con el *Picus viridis viridis*. La zona donde se encuentra Pito de Sharpe, en los Pirineos Occidentales, se extiende desde la costa atlántica (Hendaya) hasta el extremo este de los Pirineos Centrales (valle de Aure, Hautes Pyrénées) en una banda no muy ancha, y estando ausente en los valles de Ossau y de Arrens (por lo que sabemos hasta el momento). El Pito de Sharpe “cohabita” con *viridis* en numerosas zonas. El Pito de Sharpe prefiere los grandes macizos boscosos, mientras que *viridis* no está muy extendido en estos parajes. Para explicar su distribución, se proponen varias hipótesis de distribución de población de este taxón (antigüedad y modalidades de selección del medio) además de una reflexión sobre la naturaleza de los taxones *viridis/sharpei*.

Bibliographie

- BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2004. *Birds in Europe : population estimates, trends and conservation status*. Cambridge, UK.
- BLONDEL J. & MOURER-CHAUVIRE C., 1998. Evolution and history of the western Palearctic avifauna. *Trends in Ecology & Evolution*, 13 : 488-492.
- BOUTET J.-Y. & PETIT P., 1987. *Atlas des Oiseaux nicheurs d'Aquitaine : 1974-1984*. CROAP, Bordeaux.
- CLEMENTS J.-F., 2000. *Birds of the World, a Checklist*. Ibis Publishing Company, 867 p.
- CRAMP S. & SIMMONS K.E.L., 1985. *The Birds of the Western Palearctic, Vol. IV: Terns to Woodpeckers*. Oxford.
- DIAZ M., ASENSIO B. & TELLERIA J.L., 1996. *Aves ibéricas. I. No Paseriformes*. J.-M. Reyero Editor, 303 p.

- DEL HOYO J., ELLIOTT A. & SARGATAL J., 2002. *Handbook of the Birds of the World. Vol.7. Jacamars to Woodpeckers*. Lynx Edicions, Barcelona.
- DUBALEN P.E., 1872. Catalogue critique des oiseaux observés dans les départements des Landes, des Basses-Pyrénées et de la Gironde. *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, 8 : 439-502.
- DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSO G. & YESOU P., 2000. *Inventaire des Oiseaux de France*. Nathan, 397 p.
- DUCHATEAU S., 2006. Aperçu et intérêt des principales collections régionales d'oiseaux naturalisés. *Le Casseur d'os*, vol. 6 : 114-135.
- GOODWIN D., 1968. Notes on Woodpeckers (*Picidae*). *Bull. British Mus., Zool.* 17 : 1-44.
- GORMAN G., 2004. *Woodpeckers of Europe: a study of the european Picidae*. Bruce Coleman, 192p.
- GRANGE J.-L., BALLEREAU F. & FOURCADE J.-M., 2004. Le Pic mar *Dendrocopos medius* dans les Pyrénées occidentales. *Le Casseur d'os*, vol. 4 (2) : 148-159.
- GRANGER A., 1893. Faune ornithologique de la région Sud-Ouest. *Rev. Sci. Nat. De l'Ouest*, 1 : 44-67 ; 2 : 122-142. Nantes.
- JOACHIM J., BOUSQUET J.-F. & FAURE C., 1997. *Atlas des Oiseaux nicheurs de Midi-Pyrénées*. AROMP, Toulouse.
- JOUARD H., 1928. Une nouvelle forme de Pic-vert habiterait-elle les Pyrénées-Orientales ? *Rev. Franç. Orn.* : 242-253.
- LACROIX A., 1872-75. Catalogue raisonné des oiseaux observés sur le versant français des Pyrénées et la région comprenant les départements de la Haute-Garonne, Landes, Gers, l'Hérault, les Hautes-Pyrénées, le Tarn, le Tarn-et-Garonne et les Pyrénées-Orientales. *Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse*, 8 : 40-144 ; 9 : 16-99.
- LACROIX A., 1877a. Le Pic de Sharpe dans le département de la Haute-Garonne. *Bull. Soc. Zool. de France*, 2 : 486-487.
- LACROIX A., 1877b. Note sur la présence du *Gecinus Sharpii* S. (variété espagnole du Pic-vert) dans les Pyrénées françaises. *Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse*, 11 : 133-136.
- MAYAUD N., 1933. Nouvelles observations ornithologiques dans la partie orientale des Pyrénées. *Alauda*, 4 : 453-499.
- MAYAUD N., 1936. *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Etudes Ornithologiques, 211 p.
- MAYAUD N., 1941. L'Avifaune des Landes et de la région pyrénéenne occidentale. *L'Oiseau, R.F.O.*, XI : XXII-XXXVIII.
- NEWTON I., 2003. *The speciation and biogeography of birds*. Academic Press.
- OLIVIER G., 1941. Nouvelles observations sur les oiseaux des Pyrénées. *L'Oiseau, R.F.O.*, 11 (4) : 237-247.
- PHILIPPE, 1873. Ornithologie pyrénéenne : oiseaux sédentaires, oiseaux de passage régulier, irrégulier et accidentel dans les Pyrénées françaises. Explorations pyrénéennes. *Bull. Soc. Ramond*, 9 : 169-337. Bagnères de Bigorre.

- RAMOS FRANCO L.A., 2003. Pito real *Picus viridis*. In R. MARTI et J.C. DEL MORAL (Eds.) : *Atlas de las Aves reproductoras de Espana*, pp. 352-353. Direccion General de Conservacion de la Naturaleza, Sociedad Espanola de Ornitologia, Madrid.
- SALOMON M., 1987. Analyse d'une zone de contact entre deux formes parapatriques : le cas des Pouillots véloces *P.c. collybita* et *P. c. brehmi*. *Rev. Ecol. (Terre et Vie)*, 42 : 377-420.
- SALOMON M., 1997. Quel statut taxinomique donner au Pouillot véloce ibérique ? *Alauda*, 65 : 63-81.
- TABERLET P., FUMAGALLI L., WUST-SAUCY A.G. & COSSONS J.F., 1998. Comparative phylogeography and postglacial colonization routes in Europe. *Molecular Ecology*, 7: 453-464.
- VAURIE C., 1959a. Systematic notes on Palearctic Birds N°34 - *Picidae*: the Genera *Picus* and *Dryocopus*. *American Museum Novitates*, N. 1945 : 1-22 .
- VAURIE C., 1959b. Systematic notes on Palearctic Birds N°36 - *Picidae*: The Genus *Dendrocopos* (Part 1). *American Museum Novitates*, N. 1946 : 1-29.
- VAURIE C., 1959c. Systematic notes on Palearctic Birds N°36 - *Picidae*: The Genera *Dendrocopos* (Part 2) and *Picoïdes*. *American Museum Novitates*, N. 1951 : 1-24.
- VOOUS K.H., 1947. On the History of the distribution of the Genus *Dendrocopos*. *Limosa*, 20 (1-3): 1-142.
- WINKLER H., CHRISTIE D.A. & NURNEY D., 1995. *Woodpeckers. A guide to the Woodpeckers, Piculets and Wrynecks of the World*. Pica Press, 406 p.
- WITHERBY H.F., 1921. *Dryobates medius lilianae* subsp. nov. *Bull. B.O.C.* 42, p 49.
- YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G., 1994. *Nouvel Atlas des Oiseaux nicheurs de France : 1985-1989*. Société Ornithologique de France, Paris.

Jean-Louis Grangé : 17 bis rue du stade, 64800 Bénéjacq